

André MARKOWICZ
ET SI L'UKRAINE LIBÉRAIT LA RUSSIE ?
Seuil Libelle, Paris, juin 2022

Bien sûr, il n'est pas question d'imaginer que l'Ukraine, à la soviétique, envahisse la Russie pour libérer les « frères » russes de l'oppression poutinienne... Mais toute guerre n'est-elle pas l'occasion de remettre en question le pouvoir qui la provoque, qui la soutient et l'instrumentalise ?

C'est semble-t-il l'espoir qu'a André Markowicz, imaginant un sursaut du peuple russe contre le pouvoir sans partage du maître du Kremlin. Mais cela supposerait une presse libre et un droit à l'existence d'une opposition politique. Et nous en sommes loin semble-t-il. Alors que reste-t-il ? Les cercueils qui s'accumulent depuis maintenant plus d'un an feront-ils entendre la voix des mères endeuillées¹ ?

Mais replaçons les choses dans leur contexte historique. La chute de l'URSS, et son remplacement par un capitalisme privé des plus sauvages au détriment des plus pauvres, les mafias prenant la suite d'un pouvoir totalitaire, un président Eltsine qui fut une véritable honte pour tout un peuple, l'écroulement de tant d'espérances et de mensonges, tout ce contexte est devenu un immense réservoir de ressentiment. Comme toujours, comment distraire le peuple ? La guerre, bien sûr. C'est ce qui avait redoré le blason d'un stalinisme insupportable à partir d'un ennemi d'autant plus indubitable que vaincu. En oubliant le pacte germano-soviétique, et les purges des élites militaires qui avaient précédemment affaibli l'armée, et aussi l'aide technique et financière américaine. L'URSS fournissait la chair à canon, et les alliés occidentaux les techniques et une grande partie du matériel. La guerre de Tchétchénie, justifiée à coup d'attentats signés des services secrets russes, a été, après la déroute en Afghanistan et l'écroulement économique, le début de la reconquête d'une fierté nationale.

Quand on arrive à survivre dans la misère quotidienne, il y a de quoi être fier, sinon heureux. Mais il ne faudrait pas que cette pauvreté ne soit ni trop prolongée, ni trop injuste. Quelques oligarques en prison seront des gages de probité, et l'arrêt de tout travail de mémoire permettra de ne pas remettre en question les origines de ceux qui occupent le pouvoir aujourd'hui. Supprimer la presse libre, emprisonner ou supprimer physiquement tout opposant lissera le paysage. Le concept, autant russe qu'américain, de « terrorisme » suffira à justifier toutes les restrictions de liberté et tous les emprisonnements préventifs. Les vieilles recettes de désinformation fonctionnent à plein : *calomniez, il en restera toujours quelques choses, il n'y a pas de fumée sans feu...* Poutine, fils du KGB et la Mafia, réconcilie les méthodes staliniennes les plus dures et les principes tsaristes formalisés par la triade d'Ouvarov : « *autocratie, orthodoxie, principe national.* » (p 32)

André Markowicz n'attend pas d'un quelconque tribunal international un jugement condamnant le régime de Poutine. Il espère que, de l'intérieur, c'est le jugement du peuple russe lui-même qui, devant tant de mensonges, de corruption, d'accaparement des richesses, finira par se réveiller, par se révolter.

Je suis moins optimiste que lui. Un peuple qui pendant plus de soixante-dix ans a été victime-complice du goulag, des purges, des mensonges staliniens, qui prenaient lui-même la suite de siècles d'un tsarisme tout puissant, peut-il si facilement renoncer à son besoin de fierté, et à le justifier de toutes les manières possibles ? À l'heure de la post-vérité, cette dernière n'est-elle pas construite à volonté, selon la tarte à la crème de la liberté narrative dont les êtres humains sont pourvus ? Markowicz espère en les poètes russes, et la littérature, et dans « *le rejet du mensonge de l'épopée* » (p 50)... faut-il encore avoir la liberté de les lire, et ne pas être dans un incontrôlable besoin de retrouver sa fierté, individuelle et collective. La honte cachée par des actes d'une honte encore plus grande, déguisée en honneur et patrie. Vertige de la honte...

¹ Pourquoi ne parle-t-on que des mères et des grands-mères ? comme en Argentine avec les « folles de mai »... les hommes sont-ils déjà morts ou en prison, ou bien les femmes désarmées sont-elles plus puissantes que les guerriers virils, ce serait plutôt mon hypothèse...